

## **PLEINE DE GRÂCE**

– NOTE D'INTENTION / RÉALISATION –

*Pleine de Grâce* est un court métrage de genre horrifique autour de la thématique de la vengeance. C'est une histoire d'émancipation, celle des femmes sur les hommes, des humains sur les religions, des carcans du genre de cette vision binaire et manichéenne de la société. Mais c'est surtout l'histoire de Lili, une jeune femme qui va devoir s'émanciper de la communauté charismatique dans laquelle elle vit.

Lili, l'héroïne, est victime par deux fois. Elle est victime du gourou de la secte qui va abuser d'elle et victime de la société qui remet en question sa parole. C'est notre société que je veux critiquer, celle qui a tué la parole des femmes, celle qui pardonne aux puissants, celle qui a puni les victimes plutôt que les bourreaux, celle qui protège les hommes. Pour survivre, Lili va devoir affronter ses démons, mais pour cela, elle va devoir mourir et abandonner son ancienne vie, ses croyances, son éducation pour pouvoir renaître sous une nouvelle forme. Celle qui va lui permettre de prendre sa revanche sur la Vie, ses agresseurs et la société.

Pour moi, Lili ne se bat pas contre Abe, Josh et Gabriel, elle se bat contre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, soit la trinité chrétienne (Dieu) imagée par le Scutum Fidei (bouclier de la foi), le symbole utilisé par la communauté charismatique. C'est aussi le symbole que Lili porte autour du cou, comme tous les adeptes. C'est un triangle rectangle qui pointe vers le bas avec un rond à chaque extrémité. Lili va donc tuer trois hommes, mais symboliquement tuer Dieu, le démurge, celui qui ne l'a pas écoutée, celui qui ne l'a pas aidée, celui qui l'a laissée mourir comme tant d'autres. Gabriel ressuscite, car c'est l'espoir, celui qui naît dans la violence. C'est cette personne qui a grandi dans un milieu qui lui a toujours dit comment penser ou agir, mais qui a quand même su se déconstruire et évoluer en allant à l'encontre de son éducation.

Dans *Pleine de Grâce*, j'ai voulu que ce soit une créature qui n'appartient à aucune mythologie ou religion qui offre une seconde chance à Lili. Le NÉANT est un être qui vit en parallèle de notre monde et qui se nourrit d'âme sans distinction, sans jugement, uniquement guidé par la faim comme un animal. Le Néant, c'est ma vision de « la mort » : injuste, imprévisible, sans les notions de punition, de mérite, de bien ou de mal.

Si je veux parler de ces sujets, c'est avant tout parce qu'ils font écho avec mon vécu. À force de subir ma vie, je me suis mis en tête de comprendre ce qui n'allait pas chez moi. J'ai rapidement compris que j'étais constitué de briques et que chaque brique peut être déconstruite. Ça a commencé par la religion, que je me suis mis à critiquer au grand dam de ma famille. Puis, je me suis attaqué à mon éducation, celle que mes parents m'ont donnée, mais surtout celle que la société nous dicte. Ce film symbolise cette déconstruction des briques qui nous constituent.

Lili, c'est moi qui me venge de ceux qui m'ont fait souffrir pendant ma scolarité, c'est moi qui essaie de m'extraire avec violence de mon milieu social et qui enrage de l'injustice du monde. Gabriel, c'est la part de ma vie que je décide de ne pas complètement enterrer. Abe c'est la figure du père que l'on doit craindre et que j'ai craint. Josh, c'est la figure virile de l'homme que la société nous impose. Le Néant c'est ma vision de la mort, celle que j'ai vu le jour où j'ai perdu ma mère, injuste et dénuée de logique.

*Pleine de Grâce* est un film qui salit et qui se salit.

L'histoire débute dans ce que l'on pourrait appeler la pureté, c'est le milieu de journée avec un soleil qui ne fait pas d'ombre cette pureté se ressent aussi par la blancheur des vêtements, la propreté qui règne dans cette communauté parfaitement organisée, uniformisée, presque aseptisée. Les cadres sont symétriques, la caméra se déplace légèrement si elle ne reste pas fixe. Tout cela symbolise l'innocence du personnage de Lili.

Plus le récit avance, plus le jour va devenir nuit, la lumière naturelle du soleil est remplacée par la lumière artificielle des lampadaires, des phares de voitures ou des néons, le tout plongé dans un noir profond. Les vêtements blancs immaculés des personnages vont finir tachés par le sang, la terre et la sueur. Le calme qui règne au sein de la secte, que l'on ressent par l'harmonie apaisante des nappes, va se transformer en des sonorités de plus en plus étranges, avec des instruments de plus en plus agressifs qui accompagnent la violence que l'on voit à l'écran. J'ai envie que le film se lâche pour le faire devenir de plus en plus organique, à la mise en scène aussi, les plans léchés et symétriques vont laisser place à une caméra épauée qui traverse les mêmes épreuves que les personnages.

C'est pour offrir aux acteurs les conditions idéales que je souhaite réaliser une majorité des effets sur plateau plutôt qu'en postproduction. Les SFX offrent aux acteurs, mais aussi aux spectateurs, un côté tangible à ce qu'ils regardent. Les effets numériques peuvent parfois apporter un côté trop propre et fluide, ce qui rentre en contradiction avec l'esthétique et le propos du film.

En 2021, le scénario a été sélectionné par WeFilmGood pour participer aux one-to-one pitches de Clermont-Ferrand, j'y ai fait la connaissance de Bagarre Films et en 2023, je rencontre Accurate-Dream au festival de La Rochelle. En 2024 je collabore avec ces deux boîtes sur mon dernier court-métrage « COURONNE » un film d'horreur d'époque tourné dans les Vosges. Région pour laquelle je développe une affection toute particulière pour ses forêts, ses ambiances, ses habitants et son histoire.

*Pleine de Grâce* c'est une lettre d'amour au cinéma de genre. J'ai voulu jouer avec les codes sans trop s'en éloigner. Le court emprunte au « Folk Horror », qui est un genre que j'apprécie tout particulièrement, (ex : *The Wicker Man*, *Midsommar* ou *The Third day*). La tournure que prend le récit à la moitié fait pencher le genre vers le « Slasher » (Ex : *Vendredi 13*, *Jason*), où cette fois c'est la « final girl » qui prend le rôle du tueur masqué, dans le plus pur style du « Revenge » (Ex : *La Dernière Maison sur la gauche*, *Revenge* ou *I spit on your grave*).

Je veux que *Pleine de Grâce* soit un film qui marque, qui bouscule et qui cherche à aller jusqu'au bout de ses convictions. Ce film est une mise à nu, c'est un projet dans lequel j'ai insufflé qui je suis et dans lequel je compte insuffler toute mon énergie jusqu'au jour où il sera projeté.

Louis Heriot